

VICTIMES DES DICTATURES

Pour la mémoire des disparus

Depuis huit ans, tous les derniers jeudis du mois, on manifeste silencieusement, rue de Chantepoulet. Pour les milliers de disparus du monde entier. Victimes des dictatures de gauche comme de droite. Anonymes. Évanoués sans laisser de traces. Inutile? Dérisoire? La force du souvenir renversera-t-elle, un jour, les montagnes de l'indifférence? Le combat continue. Pour que l'on se souvienne. Pour qu'un jour aussi, les Nations-Unies considèrent ces disparitions comme un crime. Contre l'humanité.

Tout a commencé avec l'exemple des mères et grands-mères de la place de Mai à Buenos-Aires, manifestant pour obtenir des nouvelles d'un père, d'un frère, d'un fils, d'un mari, enlevés par la sinistre dictature argentine. Puis le mouvement s'est étendu par solidarité avec les parents de détenus de toute la planète.

Vengeance? Non, justice!

Le 27 mai 1982, un collectif de manifestant(e)s regroupé sous le titre «Jusqu'à ce qu'on les retrouve» manifestait, pour la première fois, 1 rue de Chantepoulet devant les locaux de la compagnie aérienne «Aerolineas Argentinas».

Depuis près de huit ans, il est à ce rendez-vous, tous les derniers jeudis du mois pour rappeler tantôt que des enfants disparaissent, tantôt que ce sont des artistes, des paysans, des intellectuels, des ouvriers.

«Nous avons été interpellé par une Argentine résidant à Genève et dont presque toute la famille avait disparu» souligne une responsable de ce collectif. «Il ne s'agit pas de crier vengeance mais de réclamer justice. Tous ces disparu(e)s ne vont pas ressurgir là, comme s'il ne s'était rien passé. Il faut les chercher sans relâche, jusqu'à ce qu'on les retrouve.»

Ne rien dire, c'est être complice

«Ne rien dire, c'est être complice. Argentine. Uruguay. Chili. Les régimes

changent. La démocratie reprend ses droits. Mais on veut jeter délibérément le voile de l'oubli sur ce qui s'est passé avant. Il faut parler. Manifester. Informer. Pour ne pas oublier. Et cette manifestation du souvenir ne doit pas se cantonner à la seule Amérique latine. L'arbre argentin ne doit pas cacher la forêt de tous les autres disparus du monde.

Savez-vous, par exemple, qu'aux Philippines il y a plus de disparitions qu'au temps de Marcos? Paysans, étudiants, hommes d'Eglise, syndicalistes. En République démocratique sahraouie, il y a eu 857 disparitions depuis 1975. Nous nous intéressons aussi aux disparu(e)s de Chine. Nous ne lâcherons jamais. C'est trop important.»

Parallèlement, ces défenseurs des droits de l'homme tentent d'obtenir des Nations-Unies que les disparitions forcées soient considérées au même titre que les génocides, comme des crimes contre l'humanité. Il semble que l'on soit sur la bonne voie. Mais il reste encore beaucoup à faire.

Prochain rendez-vous

Jeudi 22 février, de 12h à 13h, devant le no 1 de la rue de Chantepoulet aura lieu la 92ème manifestation silencieuse. Elle sera plus spécialement dédiée aux étudiants, collégiens et apprentis disparus. De nombreux jeunes ont payé de leur liberté ou de leur vie leur volonté de construire un monde meilleur. Les membres du collectif «Jusqu'à ce qu'on les retrouve» invitent chaleureusement toutes les personnes sensibilisées par ce problème à se joindre à eux.

Afin que, comme le proclame un poème des «Mères de la place de Mai»: «Recommence. Même si tu sens la fatigue. Même si le triomphe t'abandonne. Même si une erreur te fait mal. Même si une trahison te blesse. Même si une illusion s'éteint. Même si une douleur brûle

tes yeux. Même si on ignore tes efforts. Même si l'ingratitude en est la paie. Même si l'incompréhension coupe ton rire. Même si tout a l'air de rien. Recommence.»

Michel Jörmann



Les mères de la place de Mai à Buenos-Aires montrent l'exemple

MANIFESTATIONS 1990

Voici la liste des manifestations prévues pour cette année: 29 mars, fonctionnaires internationaux disparus. 26 avril, journalistes disparus. 31 mai, enseignants disparus. 28 juin, syndicalistes disparus. 26 juillet, Indiens et paysans disparus. 30 août,

personnel de la santé disparu. 27 septembre, disparus pour leurs croyances religieuses. 25 octobre, artistes disparus. 29 novembre, scientifiques disparus. 20 décembre, enfants disparus.